

Philippe COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2005, 123 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7984>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7984

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Koukoutsaki-Monnier, « Philippe COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7984>

Philippe COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles.*

Paris, Éd. La Découverte,
coll. Repères, 2005, 123 p.

L'augmentation du temps libre et la progression du poids des dépenses consacrées à la culture et aux loisirs, constatées depuis les années 60 dans l'ensemble des sociétés occidentales, ont fait des pratiques culturelles un sujet des études sociologiques. Comment l'expansion de la consommation de biens et de services culturels influe-t-elle sur la recomposition des styles de vie ? Quels enjeux soulève-t-elle en termes de démocratisation de la culture, mais aussi d'homogénéisation des pratiques et des représentations ? La synthèse proposée par

Philippe Coulangeon présente un aperçu concis des dernières données disponibles en la matière, ainsi que plusieurs éléments de réponse aux questions soulevées plus haut.

La notion « pratiques culturelles » se veut large. Si celles-ci sont généralement définies comme « l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie » (pp. 3-4), l'auteur précise qu'il opte pour une définition ouverte. Y sont aussi incluses les activités de semi-loisirs (jardinage, bricolage, etc.), dans la mesure où celles-ci participent à la définition du style de vie et à l'identité culturelle de certains groupes sociaux, ainsi que les pratiques liées à l'informatique et aux nouvelles technologies. Le cadre spatio-temporel de l'enquête suit la même démarche d'ouverture. Sont présentées les pratiques culturelles des Français telles qu'elles s'esquissent, en ce début de XXI^e siècle, à travers des données notamment quantitatives, données comparées dans certains cas à celles des trois dernières décennies ou à celles disponibles dans des pays européens voisins et aux États-Unis. Par ailleurs, l'analyse sociologique des pratiques culturelles implique une contextualisation du débat sur deux autres niveaux : un niveau théorique, par le retour à la sociologie de Pierre Bourdieu et à son modèle exposé dans *La distinction* (Paris, Éd. de Minuit, 1979), mais aussi un niveau politique, par le questionnement des politiques publiques de la culture mises en place en France depuis les années 60.

Ainsi se dessinent les six chapitres de l'ouvrage. Le premier propose une synthèse rapide des théories sociologiques en matière de pratiques culturelles, du modèle de la stratification sociale aux théories « postmodernes » sur la fluidité et l'instabilité des pratiques et des styles de vie, « éléments d'un processus continu d'autodéfinition de soi » et indépendants des critères de classe. Calquées sur ces modèles, les politiques publiques de la culture en France s'avèrent suivre la même évolution. À la politique de démocratisation, centrée sur la réduction des inégalités d'accès à une culture légitime, et

mise en place par André Malraux au ministère des Affaires culturelles dans les années 60, s'oppose aujourd'hui la notion de « développement culturel », soucieux des identités locales ou régionales, des cultures minoritaires et des traditions populaires. Les trois chapitres qui suivent traitent les principales pratiques culturelles et leur stratification sociale, choisis par l'auteur sur la base de trois critères distincts : un critère de popularité (télévision), un de légitimité (lecture) et un de diversification des usages (écoute de musique). Le cinquième chapitre porte sur les pratiques « amateurs », à savoir « l'ensemble des activités pratiquées pour le plaisir à des fins personnelles ou pour un cercle restreint de proches » (p. 73) – photographie, écriture, musique, théâtre, danse –, où figurent également des activités « ambivalentes », à mi-chemin entre le loisir et la production domestique (jardinage, bricolage, tricot, broderie, etc.), ainsi que les pratiques liées aux technologies de l'information et de la communication. Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage traite des « sorties culturelles » (fréquentation des théâtres ou des concerts, visites d'expositions ou des musées), pratiques qui s'avèrent, à l'exception des sorties au cinéma, plus rares et distinctives. De nombreux encadrés apportant des précisions théoriques et méthodologiques sur ces activités ponctuent la présentation des données.

L'étude de la distribution sociale des pratiques et des préférences culturelles fait ressortir un bilan riche en informations mais aussi contrasté, dont on retient surtout deux points. D'abord, la délimitation des frontières entre « arts savants » et « arts populaires » s'avère incertaine et soumise à d'incessants mouvements de recomposition, liés à des facteurs institutionnels et économiques, mais aussi à la fragmentation croissante des usages et des représentations. Dans un premier temps, ceci semble rapprocher les résultats de l'enquête des théories « postmodernes » qui envisagent les styles de vie en tant que « modes de différenciation et d'identification en grande partie choisis par les individus, distincts des échelles de statut, des critères de classe, de genre, d'âge ou d'ethnicité » (p. 9), relativisant par-là la portée du concept d'*habitus*

développé par Pierre Bourdieu. Cependant, l'auteur souligne que si la stratification sociale des pratiques culturelles se trouve aujourd'hui reléguée au second plan, ceci ne signifie pas pour autant que les inégalités culturelles se sont atténuées ni qu'elles ont cessé de représenter des enjeux sociaux, mais plutôt que l'interprétation de ces enjeux est aujourd'hui devenu plus difficile.

des chiffres et des tendances quantitatives, les pratiques culturelles s'avèrent des objets complexes à étudier.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Université de Haute Alsace
CREM, université Paul Verlaine-Metz
angeliki.monnier@uha.fr

Le second point qui ressort de l'étude n'en est pas moins important. En l'espace de 30 ans, le rapport des Français avec la culture et les loisirs s'est vu transformé sous l'emprise de l'industrie de la culture de masse. Plus particulièrement, l'irruption du marketing dans la sphère culturelle, combinée à la « désinstitutionnalisation » du monde des arts et de la culture, mais aussi à la massification de l'enseignement secondaire lors des dernières décennies ont modifié la morphologie du public français et entraîné une perte du pouvoir symbolique de la culture « dominante ». Ainsi le tableau qui se dessine prend-il la forme d'une pyramide inversée en termes de participation publique, allant des pratiques comme la télévision, où « même les programmes les plus prisés par les cadres supérieurs et les diplômés ont un public majoritairement issu des classes populaires et faiblement diplômé » (p. 102), aux pratiques du spectacle vivant (théâtre, concert, opéra), jadis emblématiques de la culture savante, qui sont aujourd'hui partout minoritaires, y compris parmi les membres des classes dominantes. « Comment ne pas interpréter cette évolution comme le signe d'un affaiblissement du pouvoir symbolique de la familiarité avec la haute culture ? » (p. 110), s'interroge l'auteur. Comment parler de culture « dominante » lorsque les « dominants » paraissent eux-mêmes s'en détourner ?

Voici quelques interrogations posées par Philippe Coulangeon, interrogations qui ouvrent des pistes de réflexion et de recherche dans le domaine des pratiques culturelles, en même temps qu'elle posent, nous semble-t-il, à nouveau la question de la réception des produits culturels. Car, au-delà